

I. Hadot, *Athenian and Alexandrian Neoplatonism and the Harmonization*

of *Aristotle and Plato*, translated by M. Chase. Leiden—Boston: Brill, 2015. x-188 p., Hardcover, ISBN 978-90-04-28007-6, 103 €.

Après la parution récente de sa synthèse sur Simplicius et la traduction française de son livre sur Sénèque,¹ I. Hadot publie dans la foulée une étude générale sur l'harmonisation des philosophies de Platon et d'Aristote au sein du néoplatonisme tardif. Ce faisant, elle s'inscrit de façon explicite et assumée dans la continuité du livre de G. Karamanolis, auquel elle veut donner une suite pour la période postérieure à Porphyre.²

Dès l'ouverture, le projet s'avère toutefois polémique, dans la lignée de ses travaux antérieurs sur le néoplatonisme alexandrin.³ Contre un ensemble de recherches soulignant la différence entre les écoles d'Athènes et d'Alexandrie, tant sur le plan matériel que doctrinal, I. Hadot en souligne la proximité. Sa thèse s'articule comme suit : les variations manifestes dans le néoplatonisme après Porphyre tiennent moins à la différence entre deux écoles qu'à des nuances entre leurs tendances internes. S'agissant d'harmoniser Platon et Aristote, l'écart sur ce point entre les héritiers de Jamblique d'un côté (Plutarque d'Athènes, Damascius et Simplicius) et, de l'autre, Syrianus et Proclus est plus grand qu'entre des philosophes athéniens (Damascius et Simplicius, pour reprendre les mêmes) et leurs homologues alexandrins (Hiéroclès et, dans une moindre mesure, les disciples d'Ammonius). Pour évaluer la distance effective, il convient de comparer ce qui est comparable, à savoir mettre en regard les commentaires que philosophes alexandrins et philosophes athéniens ont consacré à un même texte, plutôt que de conclure sur leurs préférences respectives à partir des seules œuvres transmises par la tradition. Que nous ayons surtout conservé des commentaires sur Platon pour les Athéniens et des commentaires sur Aristote pour les Alexandrins n'implique pas qu'au sein de chaque école, tous étaient enclins à la même forme d'harmonisation doctrinale, pas plus qu'à privilégier telle autorité par rapport à telle autre.

- 1 I. Hadot, *Le néoplatonicien Simplicius à la lumière des recherches contemporaines. Un bilan critique*, avec deux études de Philippe Vallat, Sankt Augustin (Academia) 2014 (on notera d'ailleurs de nombreux recoupements entre ce livre et celui qui est recensé ici) ; I. Hadot, *Sénèque. Direction spirituelle et pratique de la philosophie*, Paris (Vrin) 2014 (refonte du livre paru en allemand : *Seneca und die griechisch-römische Tradition der Seelenleitung*, Berlin (De Gruyter) 1969).
- 2 G. Karamanolis, *Plato and Aristotle in Agreement? Platonists on Aristotle from Antiochus to Porphyry*, Oxford (Oxford University Press) 2006.
- 3 I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin : Hiéroclès et Simplicius*, Paris, Études augustiniennes, 1978 ; I. Hadot, *Studies on the Neoplatonist Hierocles*, trad. M. Chase, Philadelphia, American Philosophical Society, 2004.

I. Hadot saisit l'occasion de sa (longue) introduction pour clarifier quatre préalables nécessaires à sa démonstration. 1) Si on parle d'une École d'Athènes où se succédèrent des diadoques entourés d'un cercle de disciples et qui était économiquement autonome grâce à la fortune de son créateur, à Alexandrie les professeurs vivaient du salaire que leur versaient leurs élèves (voire la cité elle-même dans un premier temps) et ne formaient pas de communauté. Il faut bien entendre « école » en des sens différents. Aussi, bien que les néoplatoniciens d'Alexandrie aient maintenu un intérêt vif pour le paganisme (*Oracles chaldaïques*, orphisme et hermétisme)—comme peuvent l'attester les transferts d'élèves d'une ville à l'autre –, ils ont dû néanmoins se plier à la montée (et à la demande) des milieux chrétiens. 2) À la différence des commentaires sur les dialogues de Platon, les commentaires sur Aristote s'adressent à un public de débutants : comme le note L. Cardullo, il n'y a pas à s'étonner que les commentaires alexandrins portant sur Aristote n'exposent pas les sommets de la doctrine platonicienne de la même façon que les commentaires sur Platon produits dans le même temps à Athènes. 3) Le terme *συμφωνία*, harmonie, doit s'entendre non pas comme l'identification de Platon et Aristote, mais comme la tendance dans un contexte bien plus vaste de systématisation doctrinale à admettre l'accord sur les principes fondamentaux entre deux auteurs qui expriment une même vérité. 4) Platon est unanimement considéré comme supérieur à Aristote et il est l'héritier des *symbola* pythagoriciens.

Ces quatre axiomes guident la démonstration qui suit, à savoir le parcours historique, de Porphyre aux derniers commentateurs grecs d'Aristote, pour établir la constance du principe de l'harmonie doctrinale. Il est impossible de rendre compte ici des détails, d'autant que le lecteur en retrouvera la plupart dans des publications antérieures, aussi me contenterai-je de citer les étapes : Porphyre, Jamblique, Thémistius, Plutarque d'Athènes et Hiéroclès, Syrianus, Macrobe, Hermias, Proclus, les commentaires des *Catégories* d'Aristote, l'école d'Ammonius et l'école de Damascius. Dans ce lot, deux tendances se dessinent. La première, initiée par Porphyre, admet la communauté des principes ontologiques de Platon et d'Aristote, allant au-delà de l'affirmation médioplatonicienne d'une simple complémentarité des doctrines. La seconde, issue cette fois de Jamblique, consiste à ramener Platon et Aristote à l'unité d'une source commune : Pythagore. Tous les néoplatoniciens (y compris Macrobe et Thémistius, qu'I. Hadot considère comme un néoplatonicien authentique pour qui Aristote, dans la mesure où il n'a rien inventé dans le domaine de la logique, prépare à la lecture de Platon) oscillent entre ces deux tendances, ce qui les conduit à admettre plus ou moins d'harmonie entre Platon et Aristote, voire à admettre que les deux peuvent s'être égarés dans leur expression de la vérité. À nouveau, il s'agit de montrer que l'École d'Ammonius n'est pas moins platonicienne que

celle de Syrianus, mais qu'elle s'en démarque seulement sur la place qu'il faut accorder à Aristote. Dans le même sens, on pourra consulter l'étude récente et très instructive que B. Demulder et G. Van Riel ont consacrée aux commentaires néoplatoniciens sur le *Phédon*, dans laquelle ils montrent l'accord fondamental entre les deux exégètes sur la doctrine de Platon.⁴

En conclusion, ce livre offre une vision claire des positions d'I. Hadot sur les relations entre les néoplatonismes d'Athènes et d'Alexandrie à la fin de l'Antiquité. Il sera par ailleurs un excellent outil de travail pour les chercheurs qui étudient l'histoire du néoplatonisme tardif et les variations doctrinales qui surgissent dans divers contextes.

Marc-Antoine Gavray

FRS-FNRS (Université de Liège)

Marc-Antoine.Gavray@uliege.be

4 B. Demulder et G. Van Riel, « "Nombreux sont les porteurs de thyrses, mais rares les Bacchantes". Olympiodore et Damascius sur le *Phédon* », dans S. Delcomminette, P. d'Hoine & M.-A. Gavray (eds.), *Ancient Reading of Plato's Phaedo*, Leiden—Boston, Brill, 2015, p. 270-292.